

AMA

— Art Media Agency —

NEWSLETTER

286

12 septembre 2017

PARCOURS DES MONDES
2017



[PORTFOLIO



LES STATUES VIVENT AUSSI

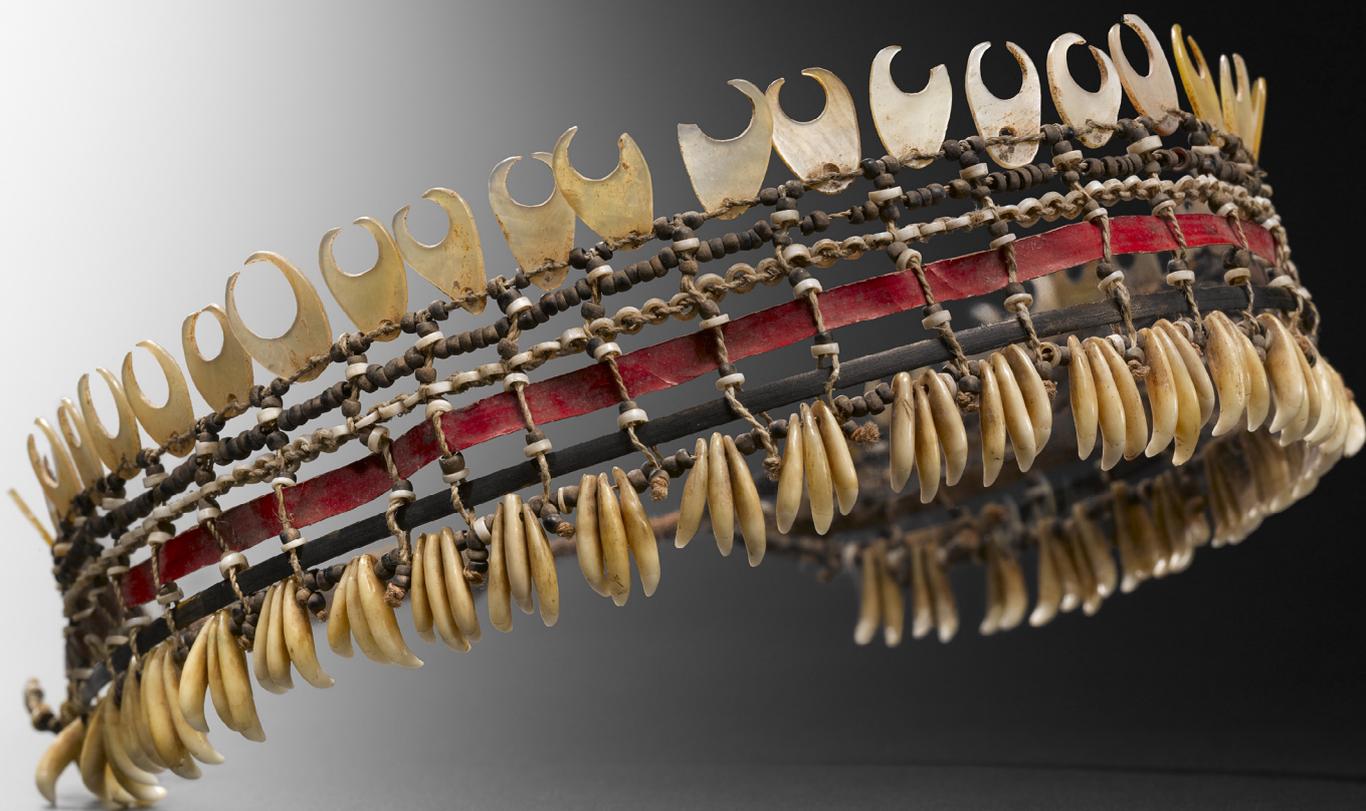
Méconnus, les photographes spécialisés jouent pourtant un rôle majeur dans notre appréciation des objets d'art. Hughes Dubois est l'un d'entre eux et ses clichés, savamment construits, sont demandés par les plus grands.

Trente-cinq ans. Cela fait trente-cinq ans qu'Hughes Dubois, accompagné de son épouse Caroline Leloup-Dubois, immortalise les immortels, principalement dans ses deux ateliers, à Paris et Bruxelles. Près de 38.000 objets sont passés entre ses mains, de tout type, de toutes ethnies. Les chiffres donnent le tournis. Il a pris plus de 50.000 clichés, contribué à près de 160 publications, reçu cinq prix internationaux. Il a été exposé à douze reprises – dont l'Espace Tribal de Parcours des mondes en 2015. Hughes Dubois est l'un des professionnels les plus reconnus de son domaine. Mais les photographes, dans l'art (tribal), jouent un rôle paradoxal. Ils exercent une influence fondamentale dans la mise en lumière des objets, et par ricochet dans l'appréciation que nous en avons ; pourtant, leur personnalité reste dans l'ombre, souvent connue des seuls professionnels. Pour ce photographe, qui a commencé sa carrière par la publicité, le choc esthétique a lieu en 1977 : Hughes Dubois fait face à la sculpture hembra d'un couple de collectionneurs bruxellois. Coup du destin, il poursuivra dans cette voie et retrouvera trente ans plus tard, à New York cette fois-ci, le même objet, pour le photographe – le cliché est reproduit ci-contre. Question de sémantique... Hughes Dubois ne *prend* pas de photographies, il les fait. On est loin de l'*instant décisif* d'Henri Cartier-Bresson, plutôt dans la construction lente et minutieuse d'un cliché, qui passe par la savante disposition des objets, le choix du fond et la gestion précise de la lumière. Davantage qu'un Cartier-Bresson donc, il se rapproche d'un Denis Roche, pour qui « toute photo est une intelligence qu'épuise une lumière ». Ce que réalise Hughes Dubois, ce sont des *portraits d'objets*, à la chambre technique, ou plus récemment au 24 x 36, avec des lampes de sa confection. Il en résulte des photographies d'une grande élégance, où l'ombre est signifiante, où les figures (re-)prennent vie. Ainsi, il y a une touche Hughes Dubois. Dans certains de ses clichés, il laisse éclater sa subjectivité, comme ce fut le cas avec l'ouvrage *Le sensible et la force* publié en 2004 avec le Musée royal de l'Afrique centrale de Tervuren. Cette année, pendant TEFAF, la galerie Dullon avait d'ailleurs fait le choix d'exposer à côté de ses objets les Polaroids d'Hughes Dubois. Les « polas » permettent au photographe de réaliser les tirages d'essai précédant ses prises de vue définitives. Hughes Dubois est l'un des derniers à en avoir gardé et à les utiliser encore aujourd'hui. Dernier projet: « Under the Full Moon ». Subjugués par le temple bouddhiste de Borobudur, sur l'île de Java (Indonésie), Hughes et Caroline Dubois ont photographié, plusieurs années durant pendant les nuits de pleine lune, les bas-reliefs du temple. « Nous ne faisons qu'une à deux photographies par nuit tellement la mise en place était complexe », se souvient-il. Les tirages, grandeur nature, seront exposés d'avril à juillet 2018 à la Fondation Baur de Genève.

Statue masculine d'ancêtre, Hembra, RDC.

© Hughes Dubois





© Hughes Dubois

« Lors du projet éditorial *Archipel Bismarck* de Kevin Conru, nous devions réaliser les photographies de trois couronnes. Je souhaitais les prendre en suspension, pour que cela soit conforme avec l'angle de prise de vue que je cherchais – une position active et une bonne lumière. Nous avons mis trois jours à trouver la bonne procédure pour réaliser la photo d'un objet, et deux jours pour photographier les suivants.



© Hugues Dubois

« Cet objet était formidable. Suivant l'angle adopté pour la photographie, le portrait de ce délicat visage, sa plastique prend les traits de trois ethnies différentes. J'y vois soit un objet Papou, soit Maya, soit du Bénin.



Haldili de l'empereur moghol Shâh Jahân, c.1635.
© Hughes Dubois. Courtoisie Qatar Museums Authority



Photo réalisée pour le catalogue *Alfred Baur, Pionner et Collectionneur*.
© Hughes Dubois



Photo réalisée pour le catalogue *Alfred Baur, Pionnier et Collectionneur* (détail).



Bassin dit « Baptistère de Saint Louis ».
Coutoiserie Musée du Louvre. © Hugues Dubois



« Avant ce cliché, cette cuillère n'avait jamais été présentée sous cet angle. Habituellement, on voulait montrer l'espace entre les jambes et donc la finesse de l'ouvrage du sculpteur. Il me semblait plus approprié de mettre l'accent sur l'aspect intime de la cuillère et la belle tension entre le visage, plein d'humilité, et la courbe du corps. Sous cet angle, la solution pour montrer l'espace entre les jambes était de le révéler par son ombre.